LES JUIFS AIMENT LE CHRISTIANISME

Ralph Perrier
1980

Nos contemporains parviennent à une compréhension radicalement nouvelle du problème juif. Un par un, et indépendamment les uns des autres, plusieurs de nos meilleurs esprits ont réexaminé le dossier historique ou analysé les forces qui poussent aujourd'hui notre race au suicide. Et chacun d'entre eux est arrivé spontanément à la conclusion que le christianisme était une invention juive, conçue dans le but précis d'affaiblir et de paralyser les peuples civilisés du monde, auquel les juifs se sont attaqués dans l'antiquité et auquel ils se sont attaqués depuis.

Il y a un siècle, Nietzsche a perçu que notre civilisation, bien qu'elle semblait avoir une maîtrise absolue du monde entier, était infectée par une maladie dégénérative, un cancer de l'esprit qui la détruirait, si notre peuple n'avait pas l'intelligence et le courage d'exciser la malignité. Il est arrivé à la conclusion que le christianisme était une "transvaluation des valeurs", un virus mental astucieusement inventé et propagé par les Juifs pour mettre en œuvre "la vengeance et la haine juives, la haine la plus profonde et la plus sublime de l'histoire humaine". Nos contemporains, qu'ils aient ou non lu la *Généalogie de la morale*, raisonnent largement à partir d'événements qui se sont produits ou de preuves historiques devenues disponibles depuis l'époque de Nietzsche. Ils arrivent sensiblement à la même conclusion.

Les origines du christianisme sont extrêmement obscures. Aucune trace historique de ses débuts n'a survécu, et les spécialistes ne peuvent que tirer des déductions des plus anciennes références historiques et des déductions de sa mythologie confuse et incohérente.

Une chose est certaine. Le christianisme a été créé par des juifs et fondé sur des traditions orales concernant un ou, plus probablement, plusieurs agitateurs et faiseurs de miracles juifs qui portaient le nom juif extrêmement courant de Jésus et se faisaient appeler christs. Le mot "christ" vient d'un mot grec qui signifie "huile, graisse", mais qui était utilisé dans le dialecte grec grossier des Juifs pour signifier "un messie", c'est-à-dire un homme désigné par le dieu tribal des Juifs pour conduire ses barbares élus à une victoire définitive sur les peuples civilisés, qu'ils détestaient implacablement. L'une des astuces les plus habiles des Pères de l'Église pour promouvoir leur culte a été de donner aux non-Juifs l'impression que "christ" était le nom d'une personne, et même aujourd'hui, de nombreux chrétiens croient par ignorance que leur dieu était un homme qui a été baptisé "Jésus-Christ".

Nietzsche a vu que la promotion réussie du christianisme dépendait d'un simulacre d'hostilité réciproque entre chrétiens et juifs. Cela dépendait du fait que le culte juif, lorsqu'il était colporté aux *goyim*, semblait non-juif et même anti-juif. "N'était-ce pas, demandait-il, une caractéristique nécessaire d'une politique de vengeance vraiment brillante, une vengeance prévoyante, souterraine, lentement et soigneusement planifiée, qu'Israël devait renier publiquement son véritable instrument et le clouer à la croix comme un ennemi mortel, afin que "le monde entier" (c'est-à-dire tous les ennemis des Juifs) puisse naïvement avaler l'appât ?" Cette politique a cependant produit un contrecoup inattendu, qui n'a été maîtrisé qu'avec difficulté.

Il faudrait un volume même pour résumer l'histoire scandaleuse et scabreuse du christianisme depuis ses débuts connus vers le milieu du deuxième siècle jusqu'au triomphe d'une secte particulièrement astucieuse et agressive au cinquième siècle. Il y avait des centaines de sectes, chacune avec son propre paquet d'évangiles, ses doctrines particulières et ses théologiens habiles, mais parmi elles, il y avait des dizaines de sectes qui prenaient au sérieux le prétendu antagonisme des Juifs à l'égard de la nouvelle religion.

L'une des premières sectes chrétiennes dont nous ayons des traces, et pendant près de deux siècles l'une des plus importantes, fut celle des Marcionites. Il est d'ailleurs intéressant de noter que, jusqu'à tout récemment, la plus ancienne inscription d'une église chrétienne provenait d'une église

marcionite construite en 318 et, bien sûr, détruite lorsque la secte victorieuse a obtenu le pouvoir de persécution.

Les Marcionites croyaient que les Juifs étaient vraiment "la synagogue de Satan". Ils niaient que *leur* Jésus ait été juif. Ils considéraient qu'il était absurde de prétendre qu'un dieu incarné pouvait mourir ou se ferait bêtement crucifier. Ils estimaient qu'il était scandaleux d'identifier le dieu suprême, qui était un dieu juste et qui aimait toute l'humanité, avec le dieu capricieux, féroce et hautement immoral décrit dans le livre d'histoires des Juifs, que les chrétiens appellent aujourd'hui "l'Ancien Testament". Les marcionites pensaient naïvement que ces récits étaient historiques, mais ils les considéraient comme une chronique des crimes perpétrés par les Juifs et leur complice surnaturel, une divinité bien inférieure dont le dieu suprême avait justement révoqué le pouvoir abusif. D'autres sectes chrétiennes ont franchi le pas logique en identifiant franchement le dieu des Juifs à Satan. Cette identification plausible convenait aux *goyim* qui devaient vivre avec les Juifs et subir leurs déprédations.

Nous n'avons aucun moyen d'estimer les chiffres, mais il est possible qu'au début du troisième siècle, en prenant les nombreuses sectes dans leur ensemble, une majorité de chrétiens ait répudié l'idée que les Juifs rusés étaient le peuple de Dieu et que le Jésus qui était divin aurait pu être un Juif. Les sectes anti-juives, cependant, semblent s'être considérées comme de simples religions et avoir cru ce qui était dit dans leurs écritures sur l'amour, la foi et la paix. Contentes de croire à certains dogmes et d'observer des règles qui leur assureraient une félicité post-mortem, elles semblent n'avoir eu aucun intérêt pour les intrigues et les conspirations politiques, pour lesquelles elles n'avaient aucun talent. Elles ont donc fini par être victimes d'une bande de théologiens rusés, impitoyables et étroitement organisés, que l'on appelle aujourd'hui les Pères de l'Église et à qui l'on a donné une importance qu'ils n'auraient pas pu avoir à leur époque, où ils devaient apparaître comme une clique de saltimbanques de plus.

Lorsque les Pères de l'Église ont finalement mis la main sur les pouvoirs de police de l'État, sans doute avec l'aide secrète des Juifs, ils ont extirpé les chrétiens anti-juifs par le feu et l'épée, les instruments naturels de l'amour chrétien tels que les concevaient les saints hommes ambitieux. Malgré tous les pieux massacres du Ve siècle, l'"hérésie" anti-juive est réapparue de temps à autre à des époques ultérieures. On la trouve aujourd'hui dans certaines églises "fondamentalistes" et, plus clairement, dans le groupe de sectes vaguement affiliées appelé "Israël britannique", dont les membres n'ont probablement jamais entendu parler des Marcionites ou de leurs autres précurseurs anciens.

L'"Israël britannique" est peut-être un autre stratagème qui s'est retourné contre nous. Il a vu le jour en Angleterre, à l'époque où Disraeli accédait en rampant au poste de Premier ministre et à la pairie britannique. Dans sa forme originale, il enseignait que les "dix tribus perdues" censées avoir été capturées par les Assyriens étaient des Anglo-Saxons, qui avaient migré *en masse* du territoire assyrien vers les îles britanniques. Une belle généalogie a été concoctée pour montrer que la reine Victoria était une descendante en ligne droite d'un chef de bande nommé David. Il s'ensuivait donc que le peuple de Dieu, c'est-à-dire les Anglo-Saxons et les Juifs, enfin réunis après de nombreux siècles, devaient régner ensemble sur le monde. Cette notion, cependant, a imposé une trop grande tension même sur la crédulité chrétienne.

Aujourd'hui, les "Israélites britanniques" acceptent l'histoire selon laquelle les "dix tribus" étaient des Anglo-Saxons ou, du moins, des Nordiques, et ont quitté le territoire assyrien pour les îles britanniques ou, du moins, l'Europe du Nord. Ils prétendent en outre que le Jésus de l'Écriture Sainte était un Aryen, malgré son nom typiquement juif et le nom typiquement juif (ou vraisemblablement égyptien) de sa mère supposée. Ils s'appuient principalement sur certaines des premières contrefaçons chrétiennes qui décrivent explicitement ce Jésus comme ayant les yeux bleus, les cheveux et la barbe blonds. Ils n'utilisent pas, et ne semblent pas connaître, la tradition, attestée aussi tôt que tous les autres récits chrétiens, selon laquelle l'un des Jésuites était le fils d'une Juive et d'un soldat nommé Pandera/Panthera, qui n'était probablement pas juif et aurait très bien pu être un Macédonien ou un autre Grec dans une armée séleucide ou romaine.

Nous devons éprouver une grande sympathie pour les "Israélites britanniques" d'aujourd'hui. Ils reconnaissent franchement que les Juifs sont les ennemis éternels de notre race. Ils sont les meilleurs des chrétiens et font un effort courageux pour libérer leur religion de ses entraves juives et la rendre propice à la survie de notre race. Malheureusement, leur doctrine est historiquement grotesque et, ce qui est encore pire, démoralisante. Elle fait de notre race les complices et les bénéficiaires d'un dieu féroce, Yahvé, qui, selon l'"Ancien Testament", a aidé ses animaux domestiques à escroquer, piller, tourmenter et massacrer leurs supérieurs en Égypte et en Canaan.

LES PÈRES DE L'ÉGLISE

Le christianisme actuel, y compris les nombreuses sectes mineures, est ce qu'il est devenu grâce au travail patient et subtil des Pères de l'Église. C'était une bande de vauriens. Il n'y a aucun moyen de savoir combien d'entre eux étaient réellement des Juifs en service pour la race de Dieu. Il est très improbable que l'un d'entre eux soit grec ou romain. La plupart d'entre eux étaient probablement des Sémites ou des descendants de l'un des autres peuples orientaux qui ont afflué dans l'Empire romain métissé et ont déplacé ou remplacé les Romains. Quels que soient leurs antécédents raciaux, il ressort clairement de leurs propres écrits, malgré le blanchiment ultérieur, qu'ils formaient un groupe hétéroclite d'escrocs, de psychopathes et autres inadaptés. C'étaient des menteurs et des faussaires calculateurs ou compulsifs ; voir l'analyse compétente de leur dossier par Joseph Wheless, *Forgery in Christianity* (New York, 1930).

L'un des canulars les plus audacieux et les plus réussis des Pères dégage certainement une odeur juive. Par une affirmation effrontée et constamment répétée, ils ont prétendu que les méchants Romains, à partir de l'époque de Néron, ont persécuté les petits agneaux de Jésus parce que ces créatures innocentes voulaient adorer "le vrai Dieu". Rien ne pourrait être plus absurde historiquement. Les Romains, en dehors de leur obtusité typiquement aryenne aux faits de la race, étaient un peuple admirablement pratique et savaient gouverner. Ils avaient pour politique de ne jamais interférer avec les superstitions de leurs sujets. Ils toléraient impartialement les rites les plus grotesques et les religions les plus obscènes. Certains des cultes répugnants qui fleurissaient parmi la lie de la société pratiquaient le sacrifice humain, mais tant qu'ils se contentaient de sacrifier leurs propres membres, les Romains n'agissaient pas : ils savaient que rien ne *devait* être fait pour sauver les fous des conséquences de leur folie. Ce n'est que lorsque le zèle religieux inspirait le meurtre de Romains ou de sujets ayant droit à leur protection que les Romains traçaient une ligne au-delà de laquelle leur tolérance ne pouvait aller. Même dans ce cas, ils ne punissaient pas la foi pernicieuse, mais seulement la violence et la conspiration pour commettre la violence.

Les vermines exécutées par Néron étaient des terroristes juifs issus de la populace de l'immense ghetto que les Juifs avaient implanté à Rome. Ils furent accusés d'avoir allumé le grand incendie qui détruisit la plus grande partie de Rome en 64 ; ils avouèrent et furent exécutés - cruellement, il est vrai. Si l'on considère les effroyables flambées de nihilisme juif qui se produisaient de temps à autre dans le monde, chaque fois qu'un christ soulevait la populace, on voit qu'il est fort probable que les terroristes étaient coupables du crime qu'ils ont avoué. Il est vrai que les adversaires politiques de Néron, qui conspiraient pour le renverser, préféraient l'accuser du crime ; et la folie arrogante du jeune égocentrique, lorsqu'il expropria le centre dévasté de la ville pour construire un nouveau palais extravagant, sembla confirmer la propagande politique. C'est ce qui permit aux Pères, lorsqu'ils commencèrent à imposer leur canular aux ignorants plus d'un siècle plus tard, de prétendre que les féroces terroristes avaient été persécutés pour avoir voulu aimer tout le monde.

Lorsque la critique historique devint possible au XVIIIe siècle, l'astucieuse supercherie des Pères échappa longtemps à la détection : treize siècles de christianisme avaient tellement habitué notre peuple à torturer et à tuer des hommes pour leurs pensées et leurs superstitions que l'histoire semblait suffisamment plausible.

Après le milieu du troisième siècle, lorsque les successeurs des Romains disparus tentèrent désespérément de consolider l'empire qui s'effondrait, on sait que quelques-uns d'entre eux prirent des mesures contre les chrétiens en tant que tels, mais nous ne savons pas sous quelle provocation et, bien sûr, on ne peut se fier aux récits des Pères. La politique habituelle, cependant, était la tolérance, et nous savons que Dioclétien a admis les chrétiens à des postes de confiance et de responsabilité dans son propre palais jusqu'en 303, lorsque la piété des chrétiens a eu raison d'eux et qu'ils ont essayé de l'assassiner en le brûlant vif dans sa propre chambre. Cela l'a mis en colère.

À la fin du quatrième siècle, saint Jérôme, qui était beaucoup plus instruit que la plupart des Pères et probablement le meilleur d'un mauvais lot, a été le véritable fondateur d'un nouveau type de nouvelle qui est devenu immensément populaire : les récits sur les "martyrs" qui "ont souffert pour leur foi". Il existe une lettre de Jérôme dans laquelle il réprimande amèrement certains chrétiens qui pensaient qu'il était important que le héros de sa première fiction n'ait jamais existé. Jérôme s'indigne en disant que cela n'avait pas d'importance, puisque son récit édifiait les clients du clergé, qui ne connaissaient rien de mieux. Et Jérôme continua à concocter des contes avec un tel succès qu'il eut bientôt une foule d'imitateurs, tous essayant d'inventer des intrigues plus macabres.

Jérôme, comme vous le voyez, était un théologien accompli. On se souvient surtout de sa révision du texte latin de la Bible, qu'il réalisa avec l'aide de juifs bienveillants, qui tournaient autour de lui, désireux d'expliquer les mystères de la Parole de Dieu. Ces Juifs, nous pouvons en être sûrs, savaient ce que le christianisme faisait pour eux.

En 313, Constantin et son collègue Licinius, qui menaient conjointement des guerres civiles contre des empereurs rivaux, publièrent l'édit de Milan, qui proclamait la tolérance universelle pour tous les cultes religieux et désignait spécifiquement les chrétiens comme cultes à tolérer. Les deux empereurs ont sans doute estimé que le soutien des organisations chrétiennes serait un atout dans les guerres civiles, et Constantin a peut-être prévu qu'elles pourraient lui être particulièrement utiles lorsque le moment serait venu pour lui de se retourner contre son allié et beau-frère, Licinius, et de le détruire. Bien entendu, dès que Constantin fut mort sain et sauf, les Pères de l'Église inventèrent une histoire selon laquelle il avait été "converti" en privé par un miracle imaginé par un enfant en 312, et qu'il avait été baptisé sur son lit de mort, de sorte que l'âme de l'un des souverains les plus perfides a sans aucun doute volé jusqu'à Jésus.

Les chrétiens aiment encore répéter le mythe de la "conversion" de Constantin et du triomphe de la vraie foi. En réalité, les Pères de l'Église, solidement établis par l'édit de tolérance, ont habilement utilisé leur pouvoir de négociation dans des intrigues avec les divers généraux ambitieux qui se disputaient le grand prix. Le véritable triomphe de leur Église ne survint qu'avec la victoire finale de Théodose en 394, lorsque les Pères obtinrent enfin le pouvoir d'utiliser la police et l'armée impériales pour commencer à persécuter sérieusement. Leur première préoccupation, bien sûr, était d'exterminer leurs concurrents chrétiens et de détruire tous leurs évangiles. Certains de ces évangiles, cependant, leur ont échappé d'une manière ou d'une autre. C'est pourquoi nous savons aujourd'hui beaucoup de choses sur les marques concurrentes du christianisme.

Nous, les Aryens, avons toujours un respect instinctif pour l'honnêteté et un respect particulier pour les faits. Nous sommes choqués par l'hypocrisie et la mendicité des Pères, et les chrétiens de notre race ne peuvent se résoudre à croire que ces individus ostensiblement pieux étaient ce que l'histoire montre qu'ils étaient. Cependant, pour leur rendre justice, nous devons nous rappeler que leurs tromperies n'avaient rien d'antichrétien. Ils pensaient - ou du moins c'était leur métier d'enseigner - que le salut dépendait de la croyance en certains récits intrinsèquement invraisemblables et d'une conduite qu'ils approuvaient. De cette prémisse, il s'ensuivait que tout mensonge ou toute ruse qui pouvait induire la foi désirée chez les péquenauds était non seulement justifié, mais méritoire. Comme l'a dit un auteur récent, "mentir pour le Seigneur est un exercice normal de piété".

LA RACE DE DIEU

Les Pères de l'Église se sont mis au travail vers la fin du IIe siècle, alors que, par ailleurs, l'empereur de Rome, bien que portant un nom romain, était un homme originaire du nord de l'Afrique, probablement d'ascendance mixte sémitique et berbère, dont la langue maternelle était le punique, un dialecte sémitique. Leur objectif primordial, à en juger par les résultats, était de préserver et de protéger le lien juif, que les Marcionites et autres "hérétiques" avaient menacé.

Lorsque les chrétiens ont commencé à rédiger des évangiles vers le milieu du IIe siècle, ils en ont produit un très grand nombre, et la composition d'évangiles au gré des caprices ou des ambitions d'hommes qui se voulaient saints s'est poursuivie pendant la majeure partie des deux siècles suivants.

À partir de ces compositions, les Pères de l'Église ont rassemblé et sélectionné leurs favoris, en effectuant les révisions qu'ils jugeaient opportunes et en composant probablement des suppléments. Ils ont fini par les réunir en une petite anthologie, qu'ils ont appelée "Nouveau Testament" et qui était donc indissolublement liée au livre d'histoires des Juifs, qu'ils ont appelé "Ancien Testament". La sélection finale des morceaux pour l'anthologie aurait été faite en 367 par Athanase, un saint homme particulièrement têtu, qui est toujours vénéré pour ses services dans l'établissement de la doctrine incompréhensible d'un dieu trois en un, dont Jésus était 33 1/3 %. Son autorité rendait désormais impossible la composition de nouveaux évangiles avec une quelconque chance de les implanter dans le canon qu'il avait établi. Par la suite, la révision des récits sur Jésus s'est limitée à de courtes interpolations et à des substitutions verbales.

L'effet de cette combinaison de "Testaments" a été d'imposer aux chrétiens, sous peine de damnation éternelle, l'étrange croyance que, pendant la plus grande partie de l'histoire de l'humanité, les Juifs étaient le peuple élu d'un dieu terrible et farouche, qui affligeait sauvagement et souvent capricieusement les races inférieures lorsqu'elles ne se soumettaient pas lâchement à sa race maîtresse. Certes, les Juifs ont temporairement aliéné son affection lorsqu'ils ont crucifié un tiers de sa personne, mais la doctrine chrétienne nous assure que Dieu finira par "changer leurs cœurs" et qu'ils reviendront en masse vers Jésus. (Personne ne semble s'inquiéter de la moralité de changer l'esprit d'un homme par un processus psychologique qui doit ressembler à de l'hypnose). En attendant, Dieu aime toujours ses enfants errants, même s'ils n'adorent qu'un tiers de lui, et ils doivent être préservés pour le miracle à venir de leur réconciliation avec papa.

Une autre conséquence de la doctrine commode des Pères est que les Juifs ont été la race de Dieu jusqu'à une date que les chrétiens fixent maintenant entre 29 et 34 après J.-C. ; ensuite, ils sont devenus une religion, puisque les Juifs qui ont été lavés à l'eau bénite cessent miraculeusement d'être Juifs.

Ce paradoxe a eu pour effet de faire apparaître le christianisme comme anti-juif et donc attrayant pour tous les *goyim* qui en voulaient à leurs exploiteurs, tout en préservant pour les juifs leur prestige de peuple merveilleusement "juste" et "craignant Dieu", qui avait longtemps été l'intime du dieu des chrétiens.

Parmi les nombreux avantages que le christianisme conférait aux Juifs, aucun n'était plus grand que le privilège de se faire passer pour une religion et de dissimuler ainsi leur race. Cela leur assurait la protection de l'Église et de l'État alors qu'ils amassaient des richesses dans l'Europe médiévale. Il suffit de se demander ce qui se serait passé si les Chinois ou les Malais avaient afflué dans les villes pour y établir leurs enclaves (ghettos) afin de monopoliser le commerce, de pratiquer l'usure et de contrôler la finance. Plus important encore, cela leur donnait un accès perpétuel aux sièges du pouvoir.

On nous dit que Ferdinand et Isabelle ont expulsé les Juifs d'Espagne en 1492. C'est absurde ! À cette époque, les Juifs étaient déjà bien installés dans tous les segments importants de la société espagnole en tant que "convertis". Un siècle plus tard, un tiers des archevêques d'Espagne et du haut clergé était composé de Juifs qui pratiquaient les rites chrétiens en public et ricanaient en privé de la stupidité des *goyim*. Toynbee estime que les Juifs formaient à peu près la même

proportion de la noblesse. Et nul n'a besoin d'être informé qu'un tiers de n'importe quelle organisation, fortement cohésif, en a le contrôle effectif. L'Inquisition, bien sûr, a attrapé quelques *marranes* qui étaient négligents ou ineptes dans leur dissimulation, mais cela a servi à rassurer et à pacifier la population.

Édouard Ier bannit les Juifs d'Angleterre en 1290, et on nous dit que l'Angleterre était *Judenfrei* jusqu'à ce qu'ils affluent (avec leurs sacs d'argent) sous Cromwell. Personne, je crois, n'a essayé de calculer combien de Juifs, conformément à la tactique immémoriale de leur race, se sont fait asperger avec l'eau magique des chrétiens, ont pris des noms anglais et ont essayé de ne pas se moquer des Britanniques en public. Et l'on ne peut que deviner la part de responsabilité des crypto-juifs dans la montée du puritanisme, une forme de christianisme essentiellement fondée sur l'"Ancien Testament", et dans la révolution qui a mis au pouvoir des fanatiques qui, par exemple, ont rendu illégale l'observation de Noël.

Les chrétiens d'aujourd'hui se mettent en colère lorsqu'on leur montre la traduction de certains passages des *Talmuds* juifs, qui prouveraient à quel point les Juifs détestent le christianisme. Il est vrai qu'il y a des références péjoratives à Jésus de Nazareth, qui était certainement l'un des christs qui ont contribué à la figure composite du "Nouveau Testament". Personne ne semble remarquer que les *Talmuds* parlent de manière aussi péjorative du dernier des christs importants de l'antiquité, dont l'orthodoxie juive ne peut être mise en doute. Prenant le nom de Bar-Kokhba, il a surpris des milliers de Grecs et de Romains et les a massacrés, et il a mené une guérilla terroriste pendant près de trois ans, jusqu'à ce que les légions romaines prouvent que Yahvé avait encore oublié d'envoyer des renforts célestes pour aider son peuple à exterminer les *goyim*. Néanmoins, les talmudistes le dénoncent amèrement, allant jusqu'à changer son nom d'emprunt de Bar-Kokhba ("le fils de l'étoile") en Bar-Koziba ("le fils du menteur"). Les Juifs le haïssent et calomnient sa mémoire *parce qu'il a échoué*.

Les théologiens soucieux de montrer aux chrétiens à quel point les juifs détestent leur religion traduisent par "chrétiens" ou "christianisme" tout ou partie d'une douzaine de mots et de phrases en rabbinique, dont aucun n'a un sens si indubitable que les juifs ne peuvent en discuter. Ce serait une perte de temps que d'ergoter à leur sujet. Les Juifs éprouvent du mépris pour les personnes qui croient aux contes chrétiens, et ils haïssent notre race, ce que signifient probablement ces mots et expressions qui ne sont pas simplement des synonymes de *goyim*, leur terme général pour les races et les peuples qui refusent perversement de reconnaître l'immense supériorité des Juifs.

LA DOCTRINE

Il nous reste à examiner les conséquences du christianisme, en limitant ce terme à la religion établie par les Pères de l'Église. Elle a dominé et déformé l'esprit de notre race pendant quinze siècles, et *elle continue à le faire*.

Nous devons d'abord éliminer une ambiguïté potentielle. Diverses enquêtes et estimations faites il y a une dizaine d'années s'accordent à dire qu'environ 10 à 15 % des membres de notre race (y compris environ 90 % de notre "aile droite" !) sont chrétiens en ce sens qu'ils croient que les récits du "Nouveau Testament" sont historiquement vrais ou qu'ils acceptent au moins comme vrais les dogmes concernant la divinité de Jésus, etc. Bien que les pourcentages aient probablement été augmentés par la promotion intensive du christianisme au cours des dernières années, la religion, selon cette estimation, ne contrôle qu'une minorité de notre race. Cependant, lorsque nous estimons l'influence de la religion dans notre monde, nous ne devons pas oublier l'*ersatz* de christianisme. Comme l'a fait remarquer un auteur récent, un très grand nombre de nos contemporains, qui se disent "libéraux, progressistes" et autres, se targuent d'avoir rejeté les histoires incroyables d'êtres surnaturels et les autres oripeaux de la mythologie chrétienne, mais conservent une foi inébranlable dans ses superstitions sociales. Comme Nietzsche l'a si bien observé, presque toutes les personnes qui pensent s'être libérées du christianisme méprisent son credo mais aiment son poison. Si l'on inclut cet *ersatz* de christianisme, les Pères de l'Église ont établi une domination durable sur notre

race, à laquelle sont soumis au moins 95% de nos contemporains. C'est une donnée qu'il faut retenir en lisant le schéma suivant.

Il est évident - évident du moins pour tous ceux qui ont fait une étude même sommaire de la religion en tant que phénomène historique - que la doctrine chrétienne est une combinaison forcée de trois constituants incompatibles : le zoroastrisme, le bouddhisme et le judaïsme.

I. Le premier de ces éléments, qui est probablement le plus important, est symbolisé de manière appropriée dans le mythe bien connu selon lequel des prêtres zoroastriens (*Magi*) sont venus assister à la nativité de Jésus. Cet élément venait en effet directement de Perse.

Si l'on compare le culte zoroastrien aux polythéismes plus sains de l'antiquité, on voit à quel point il est bizarre et irrationnel, bien que le christianisme nous y ait tellement habitués que peu de gens réfléchissent au caractère pernicieux de la croyance en un dieu *mauvais*. Aucun poison mental n'a été plus mortel que la grande innovation des Zoroastriens, le principe de base selon lequel le monde est un champ de bataille sur lequel deux dieux se disputent la maîtrise : un dieu bon et un dieu mauvais, chacun d'eux étant omnipotent s'il n'y avait pas l'autre. Sans raison intelligible, ces deux puissants êtres surnaturels, dont l'un a eu le pouvoir de créer l'univers tout entier, doivent recruter de chétifs mortels pour une guerre qui est de toute façon absurde, puisque tout le monde sait qu'à la fin le dieu bon vaincra le dieu mauvais, le fera captif et s'installera pour le torturer pour l'éternité. En attendant, cependant, tous les hommes doivent rejoindre l'une ou l'autre armée et se battre désespérément pour détruire leurs ennemis.

Cette notion fantastique a donné naissance à ce qui est peut-être l'idée la plus pernicieuse de l'histoire humaine : une guerre sainte, menée pour détruire le mal. Les hommes rationnels font la guerre pour étendre leur propre domination sur d'autres peuples ou parfois pour la maintenir contre d'autres nations qui tentent d'étendre leur propre pouvoir, conformément à ce qui est la condition fixe et inaltérable de la vie humaine. Dans le système zoroastrien-chrétien, cependant, des nations entières sont sujettes à des crises périodiques de folie. Des hordes folles s'imaginent avoir été choisies par le bon dieu (Yahweh & Son, Inc.) pour massacrer et anéantir les suppôts diaboliques du mauvais dieu (Satan, alias l'Antéchrist). Notre civilisation a été amenée à plusieurs reprises au bord de la destruction, et certaines de nos plus grandes nations se sont en fait condamnées elles-mêmes dans de tels paroxysmes de folie meurtrière, tandis que les juifs observaient joyeusement, récoltant à la fois d'énormes profits et une satisfaction spirituelle des désastres que les Aryens fous ont provoqués eux-mêmes dans leur empressement à se massacrer les uns les autres pour plaire au dieu que les juifs ont imposé aux chrétiens. Quelques exemples suffiront.

La Réforme protestante (qui, soit dit en passant, a été suscitée et encouragée par les Juifs) a précipité les guerres de religion, au cours desquelles les *deux tiers* de la population allemande ont péri. Les Aryens fous, bien décidés à extirper de Rome les légions de l'Antéchrist possédées par le diable ou les légions de l'Antéchrist possédées par le diable qui s'étaient révoltées contre Rome, ont appauvri de façon irrémédiable le patrimoine génétique de notre race, tout en transformant en désert nombre des régions les plus civilisées et les plus prospères de l'Europe et en détruisant leur propre culture pendant près de deux siècles. Ils ont combattu vaillamment des deux côtés, il est vrai, et ont également hypothéqué leurs terres aux Juifs.

En Amérique, les États du Nord ont effectivement détruit la Constitution américaine lorsqu'ils ont envahi les États du Sud en 1860 pour leur refuser les droits que les colonies avaient conjointement conquis en 1781. Les historiens ont certes identifié des causes économiques, notamment la cupidité des industriels du Nord, mais la croisade contre le Sud était essentiellement une guerre sainte visant à libérer les sauvages de l'esclavage, bien que le livre saint des chrétiens ait expressément sanctionné et autorisé l'esclavage (même des races supérieures) dans des passages que les derviches hurleurs en chaire oublient commodément. Le patrimoine génétique des Américains s'est appauvri, tandis que les Juifs ont naturellement encouragé les deux camps et, après la guerre, ont afflué dans le Sud pour exploiter la terre dévastée et son peuple ruiné, et dans le Nord pour consolider la corruption politique.

En 1917, un escroc sournois, que les Juifs avaient habilement installé à la Maison Blanche, a proclamé une "guerre sainte pour mettre fin aux guerres" ! Les Américains stupides, rendus fous par leurs saints hommes hurlant au sang, comme d'habitude, se sont rués sur l'Europe, croyant dans leur frénésie que l'Antéchrist s'était incarné dans le Kaiser allemand et sa nation. Il n'est pas nécessaire de rappeler les bénéfices que ce djihad a apportés aux Juifs.

De nouveau, à notre époque, lorsque les Allemands ont essayé de se rendre indépendants de leurs parasites juifs, les Juifs ont proclamé une guerre sainte pour les stupides Aryens du reste du monde et les ont incités à une rage aveugle contre la nation satanique qui osait ne pas vénérer la race sainte de Dieu. Dans leur délire fratricide, les Aryens fous ne se sont pas seulement battus avec la fureur aveugle d'une guerre sainte, mais ont répudié tout leur sens racial de l'équité et de l'honneur, se rabaissant au niveau des Huns et des Mongols, dont ils avaient autrefois méprisé la perfide sauvagerie. C'est ainsi que les Aryens frénétiques ont consommé ce qui a probablement été le suicide de l'Occident et la fin irréversible de notre race. Aujourd'hui, après cette effroyable flambée de folie suicidaire, les Juifs sucent joyeusement le sang économique des Aryens abrutis du monde entier, exigent que les hommes blancs recroquevillés croient même des fictions aussi obscènes que l'"Holocauste", et affichent toujours plus ouvertement leur juste mépris pour des brutes qui peuvent si facilement être poussées à leur propre destruction.

L'idée zoroastrienne de guerre sainte n'est, bien sûr, qu'un élément du poison qui a rendu notre race schizophrène. Dans les intervalles entre les crises de folie bien-pensante qui les poussent à se lancer dans les guerres saintes, ils ne deviennent pas rationnels, même momentanément, mais bafouillent dans les affres d'une autre hallucination. Ils jacassent sur le pacifisme et, dans une sorte de délire, s'imaginent qu'ils voient des choses impossibles comme la "paix dans le monde" se promener juste à leur portée. Alors les fous essaient de courir assez fort pour rattraper le fantôme qui revient sans cesse.

II. L'élément bouddhique du christianisme lui est parvenu indirectement, peut-être en grande partie par l'intermédiaire des Esséniens, et a été considérablement frelaté en cours de route.

L'élément essentiel est la doctrine lugubre et lâche selon laquelle la vie humaine ne vaut pas la peine d'être vécue - que toutes les choses chères aux hommes sains, telles que la santé, la force, l'amour sexuel, la beauté, la culture, l'apprentissage, l'intelligence, la richesse et même l'individualité, ne sont que "vanité des vanités", des illusions vides. (Le christianisme, bien sûr, en fait de *mauvaises* illusions.) L'attitude appropriée est celle d'un homme désespérément malade et souffrant : il aspire à la mort. Le culte, cependant, nous refuse une libération rationnelle de notre misère dans le suicide, qu'il dit impossible, puisqu'une sorte de fantôme survivra à la mort du corps. Ce que nous pouvons et devons faire, en revanche, c'est nous abstenir absolument de tout rapport sexuel, afin de ne pas engendrer de nouveaux maillons dans la chaîne de misère qu'est la vie sur terre. En outre, une mystérieuse puissance surnaturelle a ordonné que nous puissions acquérir des bénéfices post-mortem pour nos âmes en frustrant tous les désirs que les hommes sains ressentent, et des récompenses encore plus grandes en nous infligeant des douleurs physiques. Il existe une machine comptable céleste qui fait des inscriptions à notre crédit chaque fois que nous nous faisons souffrir et des inscriptions à notre débit chaque fois que nous cédons à la tentation et prenons plaisir à quelque chose, que ce soit l'amour d'une femme, la beauté d'un grand art, l'exaltation intellectuelle de la découverte d'un fait de la nature ou tout autre plaisir. Le solde de notre compte à notre mort détermine l'avenir de l'âme. (Le bouddhisme suppose que cet avenir est la réincarnation, mais le christianisme pervertit et dégrade ce mythe non invraisemblable en y ajoutant la notion zoroastrienne d'un jugement final : après notre seule vie sur terre, un ange lira l'impression de l'ordinateur et, si le montant de nos dettes nous a rendus insolvables, il nous enverra en Enfer, où nos âmes impalpables et intangibles seront rôties sur des charbons ardents et subiront tous les autres tourments corporels imaginables pour l'éternité - non pas une année, un siècle, un millénaire ou un milliard d'années, mais toute l'éternité du temps *infini* !)

À partir de cette notion, corrompue par l'ajout de certaines des obsessions sexuelles qui semblent être une partie innée de la mentalité raciale des Juifs, le christianisme a proclamé la doctrine du suicide racial pour notre peuple. Bien sûr, on a tenu compte des hommes qui n'avaient pas le courage de se castrer ou de frustrer les instincts des hommes sains, mais par une transvaluation monstrueusement obscène des valeurs rationnelles, la maladie a été appelée "santé" et la force a été appelée "faiblesse". Les hommes trop "faibles" pour être eunuques étaient autorisés à commettre le "péché" d'avoir une progéniture pour fournir des clients à la prochaine génération de chamans, mais la volonté du dieu effrayant du christianisme était que notre race soit aussi célibataire que possible. Pendant quinze siècles, un nombre énorme d'Aryens de sexe masculin ont été rassemblés dans l'église, à la fois comme prêtres et comme moines, pour souiller leur masculinité par l'homosexualité et la perversion, atténuées seulement par la chance d'adultères furtifs. Et un nombre énorme de nos femmes étaient emprisonnées dans des couvents pour devenir des psychopathes ou pratiquer des avortements secrets.

Il peut nous sembler aujourd'hui que les institutions pour le suicide racial n'attiraient, comme aujourd'hui, que les inadaptés, les déficients physiques ou psychiques, qu'il fallait toujours empêcher, autant que possible, de se reproduire. Dans une certaine mesure, c'était vrai, mais pour des raisons qui sont historiquement évidentes, une partie du meilleur sang de notre race a été irrémédiablement perdue dans des efforts fous pour s'attirer les faveurs du dieu que les Juifs nous avaient exporté. Pendant des siècles et des siècles, les superstitions sexuelles du christianisme ont systématiquement affaibli et appauvri notre race. Les Juifs n'auraient rien pu inventer de mieux pour atteindre leurs objectifs.

Les Juifs méprisent notre race pour sa crédulité, sa vénalité et la débilité de ses instincts raciaux, mais ils nous haïssent aussi, craignant que nous ne puissions jamais devenir du bétail parfaitement docile dans leur plantation mondiale. L'attitude des Juifs à notre égard a été révélée de façon quelque peu indiscrète en anglais par Theodore Kaufmann dans son ouvrage *Germany Must Perish !* (Newark, 1941 - récemment réédité). Kaufmann demandait que chaque homme, femme et enfant en Allemagne soit stérilisé chirurgicalement afin d'exterminer un peuple qui s'était rendu coupable d'insubordination à la race de Dieu. Le juif enragé se rendit compte qu'il serait prématuré d'exiger un traitement similaire des Aryens dans d'autres nations et, en fin de compte, il s'avéra impossible de réaliser le plan juif même en Allemagne à cette époque. Aux États-Unis et dans d'autres pays autrefois gouvernés par notre race, le même but doit être atteint plus graduellement par la métissage et l'incitation à la manie sexuelle, ce qui, soit dit en passant, est une renaissance des premières sectes chrétiennes qui enseignaient que Jésus avait révélé que la seule voie du salut passait par l'homosexualité masculine ou, inversement, par une promiscuité illimitée et l'abolition des familles pour libérer les femmes pour une copulation intense et indiscriminée *ad libitum*.

Un autre dérivé de la négation bouddhiste des valeurs de la vie humaine a également été déformé et pollué dans la transmission. Il s'agit de la mièvrerie sentimentale, de l'autosatisfaction fatale et de la répudiation totale de la raison qui apparaissent dans le soi-disant Sermon sur la Montagne, un concentré de poison pour lequel les chrétiens ont encore un appétit morbide. C'est l'essence même de ce que Nietzsche appelait la "morale de l'esclave" - la morale des personnes si dégénérées ou malades qu'elles ne sont bonnes qu'à l'esclavage. C'est la négation de la vie elle-même. La gloire est réservée aux doux et aux humbles qui prennent un plaisir masochiste à être piétinés. Ils doivent être si abjects et faibles d'esprit qu'ils aiment leurs ennemis. La lie de la société humaine est le "sel de la terre", et on leur promet la joie de voir leurs supérieurs souffrir, lorsque "les derniers seront les premiers". Tout ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue est mauvais, et les idiots sont exhortés à "ne pas penser à leur vie" - en fait, à s'abstenir totalement de toute pensée rationnelle. La mentalité idéale des chrétiens est celle des légumes, mais comme il n'est pas tout à fait possible d'atteindre cet état béni, les chrétiens sont fiers de proclamer qu'ils sont des moutons, les plus stupides de tous les mammifères, incapables de se défendre, ne vivant que pour se nourrir, se multiplier et se faire plumer périodiquement. Les chrétiens aiment même se dépeindre comme des agneaux qui regardent sans comprendre le monde qui les entoure. Ils récitent avec onction des psaumes qui affirment qu'ils sont des moutons sans cervelle et sans volonté, confiants

dans le fait que le dieu des Juifs les conduira vers de "verts pâturages au bord d'eaux tranquilles", où ils pourront se coucher pour ruminer dans un bonheur ininterrompu.

Commandés de "ne pas penser au lendemain", mais d'avoir une cervelle d'oiseau et d'être "comme les oiseaux du ciel" qui "ne sèment pas et ne moissonnent pas", comptant sur leur "Père céleste" pour les nourrir, les chrétiens qui croient réellement aux bêtises de la Montagne précipiteraient, s'ils étaient suffisamment nombreux, l'effondrement total de toute société civilisée ou même barbare - et ne feraient même pas pousser des peaux pour que les Juifs puissent les voler. Il est peut-être heureux que les chrétiens aiment s'embrouiller avec un verbiage sentimental qu'ils ne comprennent pas et des "mystères" sacrés qu'ils peuvent contempler avec une incompréhension ovine.

Le christianisme, en effet, enjoint de s'enorgueillir de l'imbécillité. Son dieu s'est incarné pour "tourner en dérision la sagesse de ce monde". Ses adeptes doivent avoir une foi irréfléchie en une farandole incompréhensible d'affirmations manifestement fausses. Abandonner l'usage de la raison est la seule voie vers le salut et les joies animales de l'oisiveté éternelle au paradis. L'apprentissage et la sagesse doivent être méprisés. Tout effort de la raison humaine pour comprendre le monde dans lequel nous vivons est un péché, un affront à un dieu qui nous a donné le modèle parfait de la sagesse juste dans une huître.

La répudiation de la raison et du bon sens a été un poison particulièrement mortel pour notre race qui, comme plusieurs auteurs d'ethnologie l'ont récemment fait remarquer, possède chez certains de ses membres, au moins, une capacité innée pour la pensée objective et philosophique par laquelle seule notre race a atteint un contrôle partiel sur les forces de la nature et le pouvoir de se défendre en imposant sa volonté aux autres races.

Ce pouvoir, auquel nous avons aujourd'hui fatalement renoncé, nous l'avons conquis lentement et péniblement par les efforts souvent héroïques de quelques hommes et seulement contre l'opposition frénétique des sorciers chrétiens. La superstition avilie qui exalte follement l'ignorance au détriment de la connaissance et la foi au détriment de la raison a réprimé et déformé pendant de nombreux siècles l'aptitude unique de notre race à une civilisation rationnelle et puissante.

III. Les étudiants en religion nient généralement l'originalité des Juifs, parce que tous les récits cosmogoniques de l'"Ancien Testament" ont été empruntés aux mythologies de peuples plus civilisés, en particulier les Babyloniens, et n'ont été que superficiellement judaïsés. Ils négligent ou ignorent donc ce qu'il y a d'unique dans la religion professée par les Juifs, surtout après qu'ils eurent l'idée géniale de convertir leur religion d'un hénothéisme à un monothéisme pour imiter et s'approprier le monothéisme du stoïcisme grec.

Il est vrai que les particularités de la religion juive ne sont pas de simples superstitions, telles que les autres races peuvent les accepter par ignorance, mais qu'elles découlent de leur certitude innée que leur race est incommensurablement et catégoriquement supérieure à toutes les autres, une certitude absolue qui est indépendante de toute explication mythologique qu'ils peuvent en donner aux autres ou même à eux-mêmes. Cela pose un problème biologique que nous ne pouvons pas examiner ici, mais nous devons remarquer l'élément spécifiquement juif qui est entré dans l'amalgame chrétien.

Les Juifs sont, par nature, un peuple prolétaire. Chacun a pu constater que lorsqu'ils envahissent un pays, ils s'infiltrent dans toutes les villes prospères et y installent leurs ghettos, dans lesquels ils se serrent les uns contre les autres, comme les fourmis dans leur fourmilière, les abeilles dans leur ruche ou les termites dans leur nid. Tout le monde a remarqué que lorsqu'un Juif ou quelques Juifs s'associent à des *goyim*, ils simulent avec succès les manières et la culture du peuple parmi lequel ils se sont implantés ; mais lorsque les Juifs deviennent majoritaires dans un endroit quelconque, d'une simple pièce à une ville, ils deviennent un essaim, une synagogue bourdonnante, une espèce étrangère indubitable.

Certains Juifs, bien sûr, deviennent immensément riches, mais ils restent des éléments de l'essaim international. Selon une dépêche du *Sunday Chronicle* (le journal juif officiel de Londres), le 2 janvier 1938, les Juifs, furieux que les Allemands osent manquer de respect à la race maîtresse de Dieu, ont tenu une réunion près de Genève au cours de laquelle des financiers juifs ont rapidement contribué à hauteur de 500 000 000 livres à un fonds destiné à remettre les *goyim* allemands à leur place. J'invite le lecteur, en particulier s'il a une certaine expérience des activités de "droite" en Europe, aux États-Unis ou dans d'autres nations blanches, à estimer les chances que les financiers aryens aient contribué en 1938 à un fonds de 2 433 250 000 dollars pour la *préservation* de leur race ou qu'ils contribuent aujourd'hui à une somme proportionnellement plus importante - disons cent *milliards* de dollars, pour rester modeste. Si le lecteur pense qu'une telle contribution est peu probable, il a une idée de la différence entre la race juive et la nôtre. Le riche juif reste une partie de sa fourmilière, de sa ruche ou de son nid. Il reste, en fait, un simple membre détaché de son espèce.

Cela peut expliquer ce qui, autrement, semblerait invraisemblable. Les Juifs, des plus riches aux plus pauvres, semblent instinctivement ressentir l'envie et la malice, la haine qui s'envenime, que nous associons à la lie multiraciale de la population des grandes villes. Cela conduit naturellement à une soif de destruction, un besoin psychopathique de souiller et d'effacer les objets de son envie maligne. Et lorsque ce besoin n'est plus réfréné par la prudence, il devient une pure folie. Le nihilisme de la race s'est clairement manifesté, par exemple, lors de l'éruption juive en Cyrénaïque en 117. Dans la capitale de cette province prospère de l'Empire romain, les Juifs avaient naturellement planté un immense ghetto et ils contrôlaient sans aucun doute une grande partie du commerce dont dépendait la prospérité de la province. De nombreux Juifs devaient compter parmi les habitants les plus riches. Mais néanmoins, le nihilisme inné de la race fut excité par un christ, qui annonça la bonne nouvelle que Yahvé avait dit que le temps était venu de remettre les *goyim* à leur place. Rempli d'un zèle rigoureux, l'essaim juif a surpris les Grecs et les Romains stupidement complaisants et a massacré plus de 200 000 hommes et femmes de diverses manières ingénieuses, telles que le sciage des mains et des pieds et l'arrachage des intestins alors qu'ils étaient encore vivants. Le peuple de Dieu détruisit ensuite tous les biens de la ville (y compris les siens !), apparemment en brûlant la ville et en rasant les murs encore debout. Ils se sont ensuite précipités dans la campagne pour détruire les villages et déraciner les cultures. Ceci fait, la horde démente descendit sur l'Égypte, ne laissant derrière elle qu'un désert brûlé et des cadavres démembrés.

Ce nihilisme s'est exprimé de façon éclatante dans l'histoire d'horreur préférée des chrétiens, l'apocalypse juive que les Pères de l'Église ont choisie pour l'inclure dans leur appendice à l'"Ancien Testament". Cette fantasmagorie sauvage décrit avec force détails tous les désastres et les tourments avec lesquels Jésus affligera et détruira les peuples civilisés de la terre lorsqu'il reviendra en gloire des nuages avec une escouade d'anges sadiques. Il convient de noter la disposition caractéristique selon laquelle les *goyim* ne seront pas simplement tués : ils devront d'abord souffrir des agonies exquises pendant cinq mois. Mais ce que Lloyd Graham a appelé à juste titre la "sauvagerie diabolique" du dieu juif ne se contente pas d'exterminer tous les *goyim* avec toutes les tortures qu'une imagination débordante peut inventer. Il détruit la terre, les montagnes, la mer, la terre entière ; il détruit le soleil et la lune ; et il enroule les cieux comme un rouleau, incluant probablement même les galaxies les plus lointaines... . *Tout* est anéanti. Et tout cela pour le bien des animaux de compagnie de Jésus, une élite de 144 000 Juifs de sexe masculin qui méprisent les femmes. C'est pour eux, bien sûr, qu'il créera une Nouvelle Jérusalem, dans laquelle ils se prélasseront joyeusement pendant mille ans.

Les Juifs ont épicé le christianisme de leur rancœur et de leur nihilisme. Comme l'a dit Maurice Samuels, avec une candeur louable, "Nous, les Juifs, nous, les destructeurs, resterons les destructeurs pour toujours..... *Nous détruirons toujours parce que nous avons besoin d'un monde à nous, d'un monde de Dieu* ". "Et en inventant le christianisme, ils ont empêché les *goyim* crédules de demander quel genre de dieu leur race a créé pour elle-même.

TOUT ÇA, ET L'ENFER AUSSI !

Les chrétiens aiment se vanter de ce que leur paquet de superstitions irréconciliables a fait pour nous. Eh bien, ils ont d'abord donné à notre race la schizophrénie et lui ont maintenant donné une manie suicidaire.

C'était déjà assez grave lorsque les chrétiens étaient sous le charme de la notion zoroastrienne selon laquelle la réalité biologique de la race peut être chassée par une sorte de magie appelée "conversion". Ils ont engagé des missionnaires pour harceler tous les autres habitants du monde, des Chinois hautement civilisés aux anthropoïdes non civilisables d'Afrique. Ils croyaient que les étrangers pouvaient être transformés en l'équivalent d'Européens blancs, s'ils étaient trempés dans de l'eau bénite par un praticien agréé. Au bain, les *ersatz* de chrétiens substituent "l'éducation", qu'ils considèrent comme une forme de magie beaucoup plus puissante. Mais de cette idée idiote, nous sommes passés à une déraison plus funeste.

La notion bouddhiste d'égalité, pervertie par la malice prolétarienne des Juifs, est devenue la foi fanatique de 95% de notre race aujourd'hui. Dans un article récent, R. P. Oliver a observé que nos "intellectuels", qui dédaignent les contes de fées chrétiens sur Jésus et se targuent d'être athées ou, du moins, agnostiques, s'accrochent néanmoins "à la haine morbide de la supériorité qui fait que les chrétiens adorent tout ce qui est bas, inférieur, irrationnel, avili, déformé et dégénéré". Les deux groupes s'accrochent frénétiquement au dogme de "l'égalité de toutes les races" (à l'exception, bien sûr, de la race largement supérieure de l'"Ancien Testament"), et croient également que l'excellence morale se manifeste par la foi en ce que l'expérience quotidienne montre comme étant manifestement absurde. Et lorsqu'ils ne peuvent plus fermer les yeux pour ne pas voir le monde réel, ils ont une solution : les différentes races (à l'exception du peuple de Dieu) doivent être *rendues* égales, doivent être réduites au plus petit dénominateur commun des anthropoïdes. Et c'est ainsi que nous en arrivons à l'époustouflante transvaluation qui est le credo dominant de notre époque : les Aryens, en vertu de la supériorité dont ils ont fait preuve dans le passé, sont une race largement inférieure. Ils sont accablés par l'horrible culpabilité de ne pas s'être suicidés, culpabilité qu'ils ne peuvent expier qu'en se taxant eux-mêmes pour engager leurs ennemis à les détruire. Ils doivent aimer leurs ennemis, mais détester leurs propres enfants. En particulier dans l'ancienne Grande-Bretagne et aux États-Unis, les Blancs fous non seulement subventionnent la prolifération de leur vermine et légifèrent pour empêcher la reproduction de leur propre espèce, mais importent du monde entier des hordes de leurs ennemis biologiques pour détruire leur postérité. Aux États-Unis surtout, ils condamnent leurs propres enfants à l'association la plus dégradante avec des sauvages dans leurs écoles "intégrées". Les parents américains éprouvent manifestement une satisfaction "spirituelle" lorsque leurs propres enfants - ou, du moins, les enfants de leurs voisins - sont battus, violés et mutilés par les sous-hommes. Et les parents britanniques, qui, s'ils sont encore prospères, peuvent protéger leurs enfants de la misère physique, mais pas mentale, abhorrent comme de méchants "racistes" les quelques individus qui pensent que leur race est apte à survivre. Un psychiatre honnête (il y en a quelques-uns) pourrait peut-être déterminer quel étrange mélange de sadisme et de masochisme a été inculqué dans l'esprit de notre peuple.

Partout, les Aryens christianisés (y compris ceux qui s'imaginent ne pas être chrétiens) sont manifestement d'accord pour que leur race soit éradiquée pour le confort des nègres et la joie des Juifs.

Que peuvent vouloir de plus les Juifs ?

COMME LES JUIFS DÉTESTENT LE CHRISTIANISME !

Les Juifs ne font plus d'effort sérieux pour maintenir la prétention d'une antipathie envers le christianisme. Il est vrai que, de temps en temps, ils protestent contre l'exposition publique de symboles chrétiens, tels que la croix. Mais cela ne fait que pimenter leur plaisanterie. Lorsqu'ils érigent une "menorah" de trente pieds devant la Maison Blanche pour rappeler à leur locataire qui est le propriétaire des lieux, les chrétiens intimidés ne pensent jamais à protester.

Oliver, dans son livre assez connu, *Christianity and the Survival of the West*, a affirmé qu'il s'agissait d'une religion "occidentale", mais il a dû fonder son argumentation sur ce qui a dû être *ajouté* à la doctrine pour la rendre acceptable aux peuples nordiques après l'effondrement de l'Empire pourri qui avait été romain. Et dans le post-scriptum de sa deuxième édition, il admettait que la religion avait été dépouillée de ces ajouts et qu'elle était réduite à la superstition des premières sectes chrétiennes qui excluaient les non-Juifs ou ne les admettaient qu'au statut de "chiens pleurnichards", qu'ils pouvaient atteindre en se faisant mutiler sexuellement, en observant les tabous juifs et en obéissant à leurs maîtres semblables à Dieu.

La sainteté des Juifs est maintenant un dogme établi, surtout parmi les *ersatz* de Chrétiens. Un de mes amis, qui se trouve maintenant aux États-Unis, a écrit aux présidents de divers collèges et universités qui essayaient de se faire un peu d'argent en offrant des cours pour prouver la "vérité" du canular des Juifs sur les "six millions" du peuple de Dieu que les Allemands sont censés avoir "exterminés" par une procédure physiquement impossible. Il a reçu plusieurs réponses très désagréables de la part de vendeurs de diplômes en chef qui ont laissé entendre que lui, qui détient un doctorat en histoire moderne, devrait être enfermé pour son "ignorance". J'ai vu des copies de certaines de ces lettres. Les présidents de collège en colère approuvaient clairement leur propre foi. Ils *savaient* que les Juifs ne pouvaient pas mentir, tout comme leurs grands-pères *savaient* que Jésus marchait sur l'eau et organisait un pique-nique qui était le poisson frit le moins cher de l'histoire. Il ne s'agit pas de savoir quelle part de la foi de leurs grands-pères ou de la leur était fondée sur la croyance réelle en ce que "tout le monde croit" et quelle part était basée sur le calcul qu'il ne serait pas rémunérateur de douter de ce que "tout le monde sait". Les résultats sont les mêmes. Malheur à celui qui remet en question n'importe quelle histoire racontée par la race des "justes".

À l'heure actuelle, tout le monde doit savoir que les Juifs ont acquis un contrôle effectif de tous les moyens de communication : la presse, la radio, la boîte à images et la publication de livres largement diffusés. Si les Juifs avaient la moindre animosité contre la religion chrétienne, ils utiliseraient ces armes puissantes pour la détruire. Au lieu de cela, les véritables adversaires du christianisme, les athées rationnels, sont systématiquement et totalement exclus des "médias". Aucun journal, aucun périodique à large diffusion n'ose imprimer un de leurs articles ou même les mentionner sans dérision. Aucune station de radio ou de télévision n'admet leur existence, et même s'ils téléphonent dans le cadre de programmes "call in", ils sont coupés avant que leur premier mot significatif n'atteigne l'antenne. Pour être publiés, ils doivent organiser leurs propres maisons d'édition pour publier des livres ou des périodiques qui sont très coûteux parce que seuls quelques exemplaires peuvent être imprimés pour un public minuscule qui ne peut pas être augmenté parce qu'aucun journal ou radio ne peut être engagé pour faire de la publicité pour de telles publications à n'importe quel prix. Les responsables, même s'ils ne sont pas juifs, supposent prudemment que les athées, qui substitueraient les faits et la raison aux contes de fées et à la foi aveugle dans les "valeurs spirituelles", sont très méchants, et ils regrettent qu'il ne soit pas possible actuellement de les brûler sur le bûcher. Si les Juifs avaient de l'antipathie pour le christianisme, ils pourraient changer cette attitude du jour au lendemain en donnant quelques directives à leurs mercenaires, et ils pourraient rendre la religion ridicule aux yeux de la majorité en un an ou deux. Les idiots absorbent simplement ce qu'on leur dit.

Les "médias" contrôlés par les juifs font constamment et systématiquement de la publicité gratuite pour les églises chrétiennes, et en particulier pour les charlatans du salut. L'éther est envahi par les beuglements et les cajoleries des "évangélistes", qui exercent leur métier et récoltent l'argent de tous ceux dont les émotions peuvent être émues par leur rhétorique grossière. Même les plus riches des entreprises évangéliques reçoivent une grande partie de leur publicité gratuitement ; lorsqu'elles doivent payer, elles bénéficient de tarifs très réduits. Les "médias" rapportent religieusement des miracles qui n'ont pu se produire qu'à l'est du soleil et à l'ouest de la lune. Et ils supposent religieusement que les chamans chrétiens sont si saints qu'ils doivent "bien vouloir", même lorsqu'ils sont pris en flagrant délit de détournement de fonds ou de fraude.

J'ai entendu dire qu'environ une demi-douzaine de prédicateurs blancs, plus ou moins subtilement "racistes" ou même anti-juifs, sont autorisés à parler (contre rémunération) sur certaines

des petites stations de radio des États-Unis, à condition, bien sûr, qu'ils ne fassent rien d'autre que d'indiquer furtivement ce qu'ils pensent sur les sujets raciaux. S'ils dérangeaient vraiment les Juifs, on les ferait taire sous un prétexte ou un autre. Les "évangélistes" qui parviennent à s'imposer (dix millions de dollars ou plus par an) disent tous clairement que la première obligation du chrétien est d'adorer le peuple de Dieu.

En outre, bien que les chrétiens et certains sociologues ne s'en aperçoivent pas, les "médias" s'emploient à créer l'atmosphère la plus propice à une recrudescence du christianisme. Dans l'Empire romain en décomposition, la religion s'est développée avec la croissance de la déraison universelle : elle n'avait à rivaliser qu'avec d'autres superstitions si grossières que les historiens sont perplexes lorsqu'on leur demande de décider laquelle était la plus grotesque. Aujourd'hui, les "médias" promeuvent avec force toutes sortes de balivernes qui encouragent la croyance au surnaturel. Non seulement ils font de la publicité, mais ils engagent des "médiums", des "voyants", des astrologues et des marchands de mystères qui racontent des histoires de maisons hantées, des week-ends sur des "soucoupes volantes", des "triangles des Bermudes" et d'autres appâts du même genre. Tous les adeptes de ces cultes sont des clients potentiels pour les fakirs chrétiens. Quand, par exemple, un homme commence à pratiquer l'auto-hypnose appelée "méditation transcendantale", il se mûrit bientôt pour un accès de Foi. Lorsqu'il aura tellement émoussé son intelligence qu'il pourra croire que les planètes, tout en obéissant à la loi de la gravitation avec une précision mathématique, ont pris la peine de lui prédire son avenir, il pourra bientôt croire au Second Avènement et à la Fin des Temps.

Je n'ai pas vu de statistiques qui indiquent dans quelle mesure le pourcentage de croyance dans les mythes théologiques du christianisme a été augmenté par la promotion acharnée des juifs, mais j'observe qu'aux États-Unis, les clowns qui sont en compétition pour faire le travail des juifs à la Maison Blanche pensent maintenant qu'il est bon de faire de la publicité en appelant à une "renaissance spirituelle" et en prétendant qu'ils ont été lavés dans "le sang de l'Agneau" et qu'ils sont "nés de nouveau". Les chances d'un candidat de gagner le concours de popularité semblent maintenant augmentées par la preuve qu'il est soit un menteur, soit un halluciné.

Les Juifs aiment le christianisme. Pourquoi ne le feraient-ils pas ? Le plus stupéfiant de leurs canulars est devenu leur arme la plus mortelle contre nous.